

## Aura européenne pour le patrimoine musical juif

À l'image de la Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, essentielle pour la connaissance du judaïsme, le nouvel Institut européen des musiques juives s'installe pour devenir le lieu de prédilection des archives musicales juives de France.



L'IEMJ s'est installé au rez-de-chaussée d'un bâtiment au cœur du 13e.

El n peu comme un galet ricochant sur l'eau, le vif intérêt du musicologue Hervé Roten pour les musiques juives fait écho. Après avoir intégré en 2000 la Fondation du judaïsme il propose de réaliser un programme de valorisation de ces musiques qui étaient en voie de se perdre. C'est alors la création de la collection discographique « Patrimoines musicaux des juifs de France » avec onze volumes. Intéressées, des familles de la communauté viennent déposer leurs archives sonores. Se pose alors la question de la préservation de ce patrimoine et des modalités de sa mise à disposition aux intéressés juifs ou pas,

religieux ou pas. C'est ainsi qu'est né, en 2006, le Centre français des musiques juives (CFMJ) avec trois premières « marraines » : la Fondation du judaïsme français, l'association Yuval et la Fondation Henriette Alphen. Hébergé à Paris, dans le VIIe, au 5e étage sans ascenseur et avec peu de moyens les archives sont restaurées, numérisées par la petite équipe d'Hervé Roten, avant d'intégrer le catalogue en ligne Rachel et les étagères

**De nouveaux horizons européens**

du CFMJ. Outre l'accueil d'étudiants en musicologie pour présenter la richesse de ses fonds sonores, le CFMJ se donne aussi pour mission d'organiser des concerts ou encore de contribuer à des semaines de musiques juives, comme à Rennes. En 2009, le CFMJ devient une association loi 1901. Les partenaires se multipliant, en 2012 la nécessité de son autonomisation dans de nouveaux locaux, en bonne intelligence avec ses parrains, se confirme sous la nouvelle identité d'Institut européen des musiques juives (IEMJ). De nouveaux projets naissent comme celui d'organiser des ateliers musicaux hors communauté.

Le 11 septembre l'IEMJ s'est donc installé au rez-de-chaussée d'un bâtiment au cœur du 13e. Il a gagné des murs neufs, une belle lumière avec de larges fenêtres vitrées et 36 m2 en plus avec un sous-sol à température constante pour garantir la préservation des archives sous toutes leurs formes. Également un local réservé à la numérisation. Au rez-de-chaussée trois bureaux et des postes de consultation des archives. « Il fallait que tout ce patrimoine soit accessible facilement. Il appartient à tout le monde et intéresse autant les juifs que les non-juifs » explique, son directeur. « Les mettre en ligne n'est pas chose aisée. Nous disposons de 40 à 50 000 morceaux de musique enregistrés. Actuellement nous réfléchissons à d'autres modes de diffusion. L'idéal serait de constituer une web-télévision sur

laquelle on pourrait écouter des enregistrements antérieurs aux années 60 mais c'est plus compliqué que cela en l'air. Il nous faut plus de moyens pour nettoyer, remasteriser, faire la mise en ligne, scanner les photos. Tout cela dépend de subventions ou de soutiens financiers. » Pour l'instant quelques subventions ont été attribuées par la Direction des affaires culturelles d'Ile-de-France sur des programmes spécifiques et des soutiens sont venus de l'Institut Alain de Rothschild ou de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Précisons que lorsqu'une personne dépose ses documents, une copie après référencement lui est donnée. Le patrimoine de l'IEMJ est impressionnant et fait de lui un pivot de la musique juive en Europe. Quelle soit profane ou liturgique. Rien que les partitions de musiques déposées par la synagogue de la Victoire représentent 24 cartons et 150 ans d'histoire. Pourtant son équipe est très restreinte, elle compte une petite douzaine de bénévoles formés au traitement des archives et deux salariés, son directeur et sa secrétaire. En projet, un festival de musiques juives en 2014. Une belle détermination à saluer et... à soutenir. ● MONIC FELD

**IEMJ : 29 rue Marcel Duchamp  
Paris 75013.  
Renseignements  
au 01 45 82 20 52.**

### TROIS QUESTIONS À HERVÉ ROTEN

## « Retrouver des airs familiers que chantaient leurs parents »

Depuis la création du CFMJ, il y a six ans, le point sur son évolution avec son directeur.

« Nous cherchons à travailler en réseau avec d'autres centres »



**Actualité Juive :**  
**Comment évolue l'intérêt pour la musique juive ?**

**Hervé Roten :** A la fin des années 80, la société a commencé à s'intéresser aux musiques du monde. Nous sommes à la 2e, 3e et 4e génération issue de parents venus d'Algérie, du Maroc mais aussi de Pologne, Russie ou Turquie. Pour ces générations, leur rapport au judaïsme passe plus par la culture que par le culte et elles cherchent à se replonger dans leurs racines. Beaucoup de gens viennent

ici retrouver des airs familiers que chantaient leurs parents. Les jeunes artistes cherchent des archives musicales non pour les réinterpréter, mais les mélanger à d'autres.

**A.J. : Comment se passent les collaborations et échanges avec les autres centres musicaux à l'international ?**

**H.R. :** Nous avons pour l'instant des contacts plus informatifs que collaboratifs. Parfois nous avons des demandes comme celles des

Etats-Unis, riches en archives musicales ashkénazes et qui nous disent « vous avez la plus belle collection de musique imprimée sépharade qu'on ait jamais vue ». C'est important de développer ces échanges. Pourquoi pas créer peut-être une antenne qui serait « The American Friends of the IEMJ » ? Nous avons des échanges avec le Centre des musiques juives de Jérusalem. En Europe, nous cherchons à travailler en réseau avec d'autres centres tels ceux de Hanovre, Amsterdam ou Londres.

**A.J. : Qu'attendez vous des prochaines années ?**

**H.R. :** Nous voudrions organiser les journées européennes des musiques juives dans une capitale, avec les différents centres européens, avec des rencontres, des ateliers par exemple sur les traditions et transmissions, et des concerts. Mais le levier, c'est aussi les moyens financiers et des dons nous aideraient. Parfois il suffit de pas grand-chose pour nous aider. Cet institut existe pour tous. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR M.F.